

l'avons remarqué, une sorte de revendication hégélienne, car le projet de Hegel consistait précisément à dépasser les variétés de l'expérience humaine en les englobant dans un tout. Chaque part de l'expérience prend alors sens par sa place dans le tout. Nous pouvons situer une idéologie déterminée comme une partie du tableau d'ensemble. Cette proposition est néanmoins liée, une fois de plus, au problème du spectateur non impliqué, qui est en fait l'Esprit absolu, le *Geist*. Le Savoir Absolu de Hegel devient le spectateur exempt de jugements de valeur. Mannheim avance l'idée de l'intellectuel non engagé dans la lutte pour le pouvoir et qui comprend tout. Je dirais plutôt que nous ne pouvons pas nous retirer du cercle de l'idéologie, mais que nous ne sommes pas nous plus entièrement conditionnés par notre place dans ce cercle. Nous savons que le paradoxe de Mannheim existe uniquement parce que nous avons la capacité de réfléchir sur notre situation : c'est cette capacité que Habermas appelle *Selbstreflexion*. Par ailleurs, les gens ne sont pas non plus entièrement pris dans une idéologie : un langage commun implique des échanges, une neutralisation des préjugés étroits. Cet exercice du soupçon, qui a commencé il y a plusieurs siècles, nous a déjà transformés. Nous sommes plus prudents relativement à nos croyances, parfois même jusqu'à manquer de courage. Les gens sont aujourd'hui plus paralysés qu'aveuglés. Nous savons que notre idéologie est susceptible de nous faire réagir comme nous le faisons.

En un autre sens encore, le paradoxe de Mannheim n'est pas le dernier mot lorsque, considérant l'histoire des idées, nous reconnaissons que les grandes œuvres littéraires, et celles des autres disciplines, ne sont pas purement et simplement l'expression de leur temps. Ce qui fait leur grandeur, c'est leur capacité à être décontextualisées et recontextualisées dans de nouveaux cadres. La différence entre une idéologie qui est le pur reflet de son temps et quelque chose qui ouvre vers des temps nouveaux est que cette dernière n'est pas seulement le miroir de ce qui existe présentement. Une grande part de notre culture se nourrit d'idées projectives qui ne sont pas seulement l'expression, fût-elle dissimulée, du temps où elles ont vu le jour. Si nous pouvons lire une tragédie grecque, c'est précisément parce qu'elle n'est

pas simplement l'expression de la cité grecque. Cette dernière n'est pas notre souci : l'économie de l'Athènes ancienne est morte, mais ses tragédies sont vivantes. Elles ont la capacité projective de parler à des lecteurs ou à des auditeurs qui ne sont pas leurs contemporains, qui ne sont pas leur public d'origine. La capacité de s'adresser, au-delà du public immédiat, à un auditoire inconnu et la capacité d'être parlantes à plusieurs époques prouvent que les idées importantes ne sont pas que des échos. Elles ne sont pas de pures réflexions au sens des reflets dans un miroir. Nous devrions nous appliquer le même critère. L'élément utopique a toujours fait bouger l'élément idéologique.

Une analyse qui s'efforce d'explorer la nature du changement historique a peut-être du mal à progresser quand elle ne dispose plus de la possibilité d'une vue totalement englobante. Pour répondre à cette difficulté, Mannheim parle d'un « critère de convenance ». Ce critère est assez difficile à appliquer, mais il est peut-être notre seule alternative. Pour Mannheim, le problème est que la non-congruence de l'idéologie et de l'utopie ne doit pas aller trop loin : si tel est le cas, soit elle est distancée par le changement historique soit elle prend une trop grande avance. L'idéologie est, en fin de compte, un système d'idées qui devient obsolète parce qu'il ne peut venir à bout de la réalité présente, alors que les utopies sont salutaires uniquement dans la mesure où elles contribuent à l'intériorisation des changements. Le jugement de convenance est la façon de résoudre ce problème de la non-congruence. C'est pratiquement un jugement de goût, une aptitude à apprécier ce qui est approprié dans une situation donnée. Au lieu d'une prétention pseudo-hégélienne à disposer d'une vision totale, la question est celle de la sagesse pratique : nous avons la sécurité du jugement parce que nous apprécions ce qui peut être fait en situation. Nous ne pouvons pas sortir du cercle de l'idéologie et de l'utopie, mais le jugement de convenance peut nous aider à comprendre comment le cercle peut devenir spirale.